

Lavigne, Marie (Sous la direction de), *Stratégies des pays socialistes dans l'échange international*, Paris, Éditions Economica, Série « Sciences économiques – Études internationales », 1980, 335 p.

Jacques Henry

Volume 12, Number 3, 1981

L'Europe et le système monétaire international

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701246ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701246ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Henry, J. (1981). Review of [Lavigne, Marie (Sous la direction de), *Stratégies des pays socialistes dans l'échange international*, Paris, Éditions Economica, Série « Sciences économiques – Études internationales », 1980, 335 p.] *Études internationales*, 12(3), 593–594. <https://doi.org/10.7202/701246ar>

les difficultés de rapports entre systèmes différents. La contribution de David Winter sur les aspects légaux et organisationnels de la participation des multinationales dans le commerce Est-Ouest et la coopération industrielle est particulièrement précieuse.

La troisième partie a pour objet le choix de partenaires. Elle relate l'expérience de certains pays, notamment celle de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, voire celle de l'Albanie, de la Mongolie, de la Corée du Nord et du Vietnam. Ces considérations *ex post*, plutôt descriptives, sont ensuite complétées par l'analyse des facteurs qui ont déterminé le choix des partenaires, objet de la quatrième partie. Il y est question de balance de paiements et de technologie avancée.

Dans l'ensemble, cet ouvrage constitue un apport utile, même fort éclairant à certains égards, dans une matière complexe, souvent enveloppée de mystère. Les organisateurs ont réussi à minimiser les considérations idéologiques, ce qui rehausse la qualité de leur entreprise.

Roger DEHEM

*Département d'économie
Université Laval*

LAVIGNE, Marie (sous la direction de), *Stratégies des pays socialistes dans l'échange international*, Paris, Éditions Economica, Série « Sciences économiques - Études internationales », 1980, 335 p.

Cet ouvrage rassemble 16 études effectuées par les membres du Groupe de Recherche sur les Relations économiques internationales des Pays socialistes; ces études ont été coordonnées par le Professeur Marie Lavigne, qui dirige le Centre d'Économie internationale des Pays socialistes à l'Université de Paris I.

La première partie porte sur l'analyse du commerce extérieur des pays socialistes. Sous l'angle des relations Est-Est, l'on se demande si la division internationale socialiste du travail est complémentaire ou concurrente de la divi-

sion internationale (capitaliste) du travail, et si l'URSS exploite (ou est exploitée par) ses partenaires socialistes. Des réponses nuancées sont apportées à ces questions, parmi d'autres. En ce qui concerne les relations Est-Sud, l'on analyse la position des pays socialistes dans la recherche d'un nouvel ordre économique international et l'on se demande si les exportations en provenance de l'Est et du Sud sont concurrentes sur les marchés de l'Ouest. Enfin, en matière de relations Est-Ouest, les auteurs cherchent à préciser l'impact des importations par l'État de la technologie de l'Ouest, ainsi que le rôle joué par les firmes multinationales dans ces transferts technologiques.

La seconde partie de l'ouvrage porte en profondeur sur certains aspects des relations commerciales Est-Ouest: le rôle du GATT, la détermination des prix à l'Est, la structure des échanges et leur financement, le rôle des PME et enfin un chapitre très utile sur la concordance des statistiques.

L'ouvrage présente un intérêt certain pour les spécialistes de ces questions, qui y verront les fruits d'un effort concerté de réflexion et d'analyse d'une partie non négligeable du commerce mondial actuel.

N'étant moi-même pas spécialiste des pays de l'Est, je me suis plutôt attardé sur ces parties de l'ouvrage qui portent sur des questions pour lesquelles je nourris un intérêt plus particulier. Ainsi, j'ai particulièrement goûté les chapitres 5 (« Pays socialistes et nouvel ordre économique international ») et 8 (« La stratégie de croissance de l'URSS et l'importation de technologie occidentale »). Ces deux chapitres figureront dorénavant dans les listes de lectures que je distribue à mes étudiants.

L'ouvrage possède cependant quelques lacunes que ne manqueront sans doute pas de déceler les non spécialistes comme moi. Un bon nombre de sigles sont maintenant passés dans le langage quotidien: PVD, URSS, ONU, CEE, GATT, OCDE, PME, etc... Mais qui, excepté l'initié, connaît la signification des sigles suivants: DIST, DIT, NOEI, GKNT, etc... certes, chacun de ces sigles est bien défini quelque part dans le texte, mais le non initié qui ne s'intéresse qu'à certains chapitres en

particulier risque de s'y perdre. Un appendice général, comparable à celui qui figure à la page 316, aurait assurément accru l'utilité de l'ouvrage. L'on peut également regretter l'absence d'un index général et d'une bibliographie à la fin. Enfin, je suppose que la lecture de l'ouvrage ne sera pas entravée par les très rares erreurs typographiques qu'on peut y trouver, même celle qui touche aux « goulets » des pages 164-165.

Jacques HENRY

*Département de science économique
Université d'Ottawa*

MÁTYÁS, Antal. *History of Modern Non-Marxian Economics: From Marginalist Revolution through the Keynesian Revolution to Contemporary Monetarist Counter-Revolution*. Budapest, Akadémia Kiado, 1980, 592 p.

C'est un travail colossal que présente le professeur d'histoire de la pensée économique de l'Université Karl Marx de Budapest. Traiter en près de 600 pages de l'évolution de la théorie économique des 100 dernières années c'est faire la preuve d'une très grande érudition. Non seulement faut-il avoir abondamment lu, il faut en plus pouvoir présenter la contribution des principaux théoriciens de façon claire et concise en dégageant les points forts et ceux qui prêtent le flanc à la critique. Il s'agit là d'un véritable défi que peu d'auteurs, malgré le nombre relativement grand d'ouvrages publiés en langue anglaise, ont vraiment relevé.

Autant par le contenu que par la forme l'ouvrage du professeur Mátyás s'adresse à un public très restreint. Les professeurs responsables d'un enseignement sur l'histoire de la pensée économique et, bien sûr, leurs étudiants y trouveront une excellente présentation de ce qui constituent les fondements de la théorie néo-classique. On sait que ceux-ci furent jetés simultanément au tournant des années 1870 par trois théoriciens oeuvrant chacun de leur côté. Il s'agit de l'anglais Stanley Jevons, de l'autrichien Karl Menger et du

français, travaillant à Lausanne, Léon Valras. Ceux que l'on a désignés comme étant les premiers marginalistes, étant donné leur façon de traiter des questions touchant l'utilité et la production, ont tracé un sillon permettant à la science économique de s'engager sur une voie toute différente de ce vers quoi conduisaient les analyses des Smith, Ricardo, Mill et surtout Karl Marx. Les disciples des trois premiers marginalistes, en endossant la conception subjective de la valeur, trouvèrent ainsi les bases théoriques permettant de rejeter la théorie de l'exploitation de Karl Marx qui repose sur la conception objective de la valeur telle que soutenue par les économistes classiques. La science économique obtenait ainsi ses lettres de noblesse. L'expression économie politique perdait son utilisation pour caractériser la discipline s'adonnant à l'étude de la satisfaction de besoins illimités en présence de moyens rares.

Les difficultés économiques que connaissent les grandes puissances industrielles depuis le milieu des années 1970 ont suscité beaucoup de remises en cause. On ne peut parler de crise économique sans référer à la crise de la science économique. En s'interrogeant sur les causes de l'inefficacité des politiques économiques on ne peut que remettre en considération les fondements théoriques qui leur servent d'appui. C'est ce qui explique la difficulté grandissante d'enseigner de « façon traditionnelle » la théorie que ce soit sous l'angle micro-économique ou macro-économique. D'ailleurs il ne manque pas d'ouvrages et surtout d'articles montrant les lacunes ou les insuffisances des contributions de ceux qui par leurs réflexions ont marqué l'évolution de la science économique. Mais avant de critiquer ou pour bien saisir la pertinence des critiques il faut évidemment connaître ce qui fait l'objet des remises en cause. C'est ici que l'ouvrage du professeur de Budapest constitue un apport précieux.

Le lecteur se voit offrir les concepts économiques et les outils d'analyse développés au fil des ans. De cette façon l'ouvrage peut servir à l'apprentissage des fondements de la micro-économie et de la macro-économie. Contrairement à ce que l'on trouve dans la